

ÉDITO

Bio-morphisme, vie et forme, n'est-ce pas redondant ? Qu'est-ce que la vie, si ce n'est une discontinuité dans l'a-morphe, une singularité dans la non-forme ? Forme se détachant d'un fond, organisme se différenciant d'un milieu, et entretenant avec lui un dialogue qui se traduit à son tour par l'émergence d'un deuxième niveau de formes. Le vivant fait montre d'une extraordinaire inventivité formelle, d'une très grande variabilité et plasticité. Les formes du vivant sont multiples, foisonnantes – sinon infinies – et toujours étonnantes.

Cet étonnement est celui des artistes, scientifiques et philosophes, réunis dans le programme de recherche « Biomorphisme, approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant ». Leur méthode est résolument transdisciplinaire, et sans hiérarchisation entre propositions artistiques et scientifiques. Leurs recherches les amènent à articuler entre eux : les aspects théoriques de la morphogénèse, l'esthétique du biomorphisme artistique, l'étude psychologique de l'empathie et de la perception, enfin les enjeux politiques : dans la crise écologique actuelle, plus que jamais, le besoin se fait sentir de réactiver notre sensibilité au vivant, de reprendre conscience de ce qui nous lie à la communauté biotique dans son ensemble. Posons sur le vivant un regard qui en dégage la complexité formelle, par-delà la naïve familiarité que nous entretenons habituellement avec lui.

Julien Bernard, Sylvie Pic, Pascal Taranto, directeur du Centre Gille Gaston Granger

Ce programme est porté par le Centre Gilles Gaston Granger, unité mixte de recherche en philosophie et épistémologie comparative AMU/CNRS, et proposé par Sylvie Pic et Julien Bernard, dans la continuité du projet initié par Julie Pelletier et Julien Bernard en 2014 à Constance, Allemagne.

Détails des activités sur <http://biomorphisme.hypotheses.org/>.



Gorgone, cnidaire, collection de l'artiste Amélie de Beaufort (crédit photo : Hannane Housni)

LES ARTISTES

NATHALIE DELPRAT

Nathalie Delprat est enseignante-chercheur en physique (Sorbonne Université Paris, LIMSI-CNRS Orsay) et créatrice intermédia. Elle étudie l'impact sensoriel et émotionnel de la transformation virtuelle du corps en une matière élémentaire. Les œuvres présentées explorent la dimension poétique de sa démarche de recherche et création en arts et sciences, inspirée des travaux de G. Bachelard sur l'imagination matérielle. Elles donnent à voir, entendre et ressentir une expérience de Rêverie Augmentée où le corps devient virtuellement vent, nuage, gouttelettes... Matières réactives ou compactes, formes évolutives contrôlées par le geste et le son participent à l'effacement des frontières corporelles et interrogent les liens entre matérialité virtuelle, sentiment de soi et imaginaire. <https://perso.limsi.fr/delprat>

PETER BRIGGS (1950, Gravesend, GB) travaille à Saint-Pierre-des-Corps

Dhadha est une extrapolation de travaux antérieurs, reconsidérés à travers l'espace optico-tactile, indexée sur les objets qui l'occupent diversément. Par ordre de grandeur : gants-fantômes en porcelaine, vestes haillonnées, peaux de mouton imbibées d'huile, tables sectionnées et une étagère chargée d'objets dérivés de l'interprocessualité. Puis, comme un trait d'union, un schéma de constellation réalisé en rails de chemin de fer posé au ras du sol. Un déploiement qui tient de l'extimité, pour mieux échapper à la démesure. L'aspect biomorphique se cache dans les détails : la forme d'une buse à extrusion, des inclinaisons héliotropiques, mais surtout un désir de propager chez le spectat(c)teur une qualité de réception enrichie par une vision de la nature. www.peterbriggs sculpture.com

INFO PRATIQUES

EXPOSITION du 10 novembre 2018 au 10 février 2019

Tour Panorama, 5^e étage - Friche de la Belle de Mai
41, rue Jobin - 13003 Marseille (accès : métro Saint-Charles + bus 49) - www.lafriche.org
Heures d'ouverture : du mercredi au vendredi de 14h à 19h, samedi et dimanche de 13h à 19h
Tarif plein : 5 euros, tarif réduit : 3 euros – Gratuit pour les étudiants et les moins de 18 ans
Vernissage le vendredi 9 novembre de 18h à 22h

COLLOQUE Vendredi 25 janvier 2019 de 9h30 à 13h et de 14h à 19h30

Grand Plateau de la Friche - Entrée libre dans la limite des places disponibles

PERFORMANCES

Tout au long de l'exposition, certains artistes exposants présentent des interventions et des performances auxquelles le public sera invité à participer. Les lieux, dates et formes de ces événements sont régulièrement annoncés sur le blog biomorphisme : <https://biomorphisme.hypotheses.org>

COMITÉ DE PILOTAGE

Julien Bernard et Sylvie Pic, codirection générale du programme ; Jean Arnaud, organisateur du séminaire et représentant du LESA ; Julie Humeau, chargée d'administration ; Sara Ploquin, gestionnaire de la Licence Sciences et Humanités ; Sylvie Pons, chargée de communication et médiation scientifique ; David Romand, aide à l'organisation globale ; Pascal Taranto, directeur du Centre Granger.



VIE DES FORMES ET FORMES DU VIVANT : LA MORPHOGENÈSE COMME CHAMP D'ÉTUDE TRANSDISCIPLINAIRE

On doit à Aristote d'avoir jeté les fondements théoriques de la morphogénèse (l'âme comme forme du corps) et de son étude empirique (anatomie, taxinomie, génération). Il faut toutefois attendre l'âge classique pour qu'elle devienne un objet d'étude biologique à part entière (préformation/épigenèse, mécanisme/vitalisme, fixisme/transformationisme). Au tournant du XIX^e siècle, les travaux morphologiques de Goethe marquent une nouvelle étape dans la réflexion sur l'origine et le devenir des formes du vivant : loin de se limiter à la seule biologie, elle s'impose dès lors comme un champ d'étude bien plus vaste. Les biologistes, les physiciens, les mathématiciens, les philosophes, les esthéticiens et les artistes, désormais aidés de l'informatique, sont aujourd'hui autant d'acteurs incontournables de la pensée morphogénétique.

ENJEUX ÉTHIQUES ET ÉCOLOGIQUES DU BIOMORPHISME

Les questions éthiques liées à l'environnement, en particulier celles relatives à la préservation et à la transformation des formes du vivant, se posent aujourd'hui avec une acuité particulière. Apparue avec la révolution néolithique, l'action concertée des sociétés humaines sur leur environnement a pris un tour inédit à partir du XVII^e siècle et l'émergence de la modernité techno-scientifique. Un nouveau rapport s'est alors instauré entre l'homme et la nature, participant de ce que Max Weber devait appeler le désenchantement du monde. Née à la fin du XIX^e siècle, l'écologie étudie les interactions des êtres vivants entre eux et avec leur milieu. Il apparaît plus que jamais nécessaire d'engager une réflexion critique sur les considérations politiques à l'œuvre dans le champ, ultra-technicisé, de la biologie actuelle.

L'EMPATHIE ET L'EXPÉRIENCE PSYCHO-ESTHÉTIQUE DES FORMES DU VIVANT

Le terme « empathie » a été forgé au début du XX^e siècle pour traduire l'allemand *Einfühlung*, une expression popularisée par Theodor Lipps. Lipps défendait l'idée que nous sommes en mesure d'interpréter les objets comme quelque chose d'animé en projetant sur eux notre propre activité subjective – un processus à ses yeux essentiel à la contemplation esthétique.

JEAN ARNAUD (1958, Saint-Tropez) travaille à Marseille

Les images composites de Jean Arnaud sont souvent des métaphores de la survivance. Dessins et vidéos présentent des transformations formelles qui nous interrogent sur les limites entre l'inerte et le vivant, sur la disparition et la furtivité stratégique. Fixes ou en mouvement, ses œuvres biomorphiques, parfois réalisées en collaboration – *Le souffle et la peau* avec F. Landriot, *Mises en conformité* avec D. Beyrouthy – sont fréquemment imprégnées d'imaginaires technoscientifiques et ses représentations du vivant révèlent l'indétermination du monde. <http://jeanarnaud.fr>

AMÉLIE DE BEAUFFORT (1967, Bruxelles) travaille à Bruxelles

Malgré une différence évidente entre organique et inorganique, ces catégories sont traversées par un même flux. L'art et la vie s'y côtoient, leurs frôlements oscillent entre potentialité et épuisement. Ses travaux prennent appui sur une morphologie plastique où les gestes font et défont le dessin. Les matériaux, choisis pour leurs capacités de métamorphose, participent à l'émergence des formes. Une œuvre peut-elle sédimenter les poussières des jours qui passent ? Peut-elle faire corail de notre temps ? www.ameliedebeaufort.org

JULIE PELLETIER (1979, Montluçon) travaille en PACA

« Mon travail plastique est nourri par le monde animal et plus précisément les constructions qui lui sont propres (piège, protection, refuge...). Je m'en imprègne pour proposer au spectateur des installations où il devient acteur. Mes installations doivent s'intégrer au maximum dans leur lieu d'exposition. J'utilise autant que possible les moyens d'accroche présents dans l'espace pour installer mon travail de même que le fait l'araignée pour fixer sa toile. Les constructions, faites de matériaux industriels sont à échelle humaine afin d'impliquer le spectateur dans l'œuvre et de le questionner sur son environnement. C'est aussi ce que je propose d'expérimenter dans l'installation *Délicatesse et autres tourments* en collaboration avec Barbara Sarreau, chorégraphe et danseuse. » www.julie-pelletier-art.com

COLLOQUE

25 JANVIER 2019 - GRAND-PLATEAU DE LA FRICHE BELLE DE MAI

(Chaque table-ronde est indépendante, le public peut venir assister à celles de son choix.)

9h30-9h45 ACCUEIL ET PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA JOURNÉE

9h45-11h00 VIE DES FORMES ET FORMES DU VIVANT : LA MORPHOGENÈSE COMME CHAMP D'ÉTUDE TRANSDISCIPLINAIRE - Qu'est-ce que les sciences et les arts ont à nous apprendre sur la naissance et la transformation des formes du vivant ? Invités : 2, 4, 7, 10

11h00-12h15 ENJEUX POLITIQUES ET ÉCOLOGIQUES DU BIOMORPHISME - En quoi notre manière d'envisager notre relation au vivant suggère-t-elle de nouvelles attitudes vis-à-vis des enjeux politiques et écologiques contemporains ? Invités : 14, 15, 16, 17, 24

14h-15h15 L'EMPATHIE ET L'EXPÉRIENCE PSYCHO-ESTHÉTIQUE DES FORMES DU VIVANT Dans quelle mesure l'expérience esthétique consiste-t-elle à nous projeter dans les œuvres d'art, à « empathiser » avec elles comme si elles étaient des formes vivantes ? Invités : 11, 12, 19, 21, 22

15h15-16h30 EXPLORER LES FORMES DU VIVANT À TRAVERS LEUR MATÉRIALITÉ : ENTRE IMAGINAIRE POÉTIQUE ET MODÉLISATION SCIENTIFIQUE - Le moteur de la créativité artistique est-il la compréhension rationnelle des formes et des matières ou bien un usage poétique extra-scientifique de l'imaginaire ? Invités : 3, 8, 13, 18, 23

17h00-18h15 BIOMORPHISME ET CRÉATION ARTISTIQUE : LES MÉTAMORPHOSES D'UN CONCEPT ESTHÉTIQUE - Comment les pratiques artistiques contemporaines abordent-t-elles les formes du vivant et cherchent-t-elles à dépasser la notion traditionnelle de biomorphisme ? Invités : 1, 6, 9, 20

18h15-19h00 TABLE RONDE BILAN - Invités : 1, 3, 5, 20, 22

LES INTERVENANTS AUX TABLES RONDÉS

- Jean Arnaud, artiste et professeur en arts plastiques à AMU
- Amélie de Beaufort, artiste et titulaire de l'option dessin, ARBA-ESA, Bruxelles
- Julien Bernard, MCF en philosophie, CCGG, AMU
- Simona Bodea, MCF en physique, IRPHE, AMU
- Luciano Boi, MCF en épistémologie, EHES, Paris
- Peter Briggs, artiste, ancien professeur de l'École des Beaux-Arts de Tours
- Xavier Caubit, MCF en Biologie, IBDM, AMU
- Nathalie Delprat, MCF en mécanique et créatrice intermédia, Sorbonne Univ., LIMSI, Paris
- Jean-Michel Durafour, Pr. en esthétique et théorie du cinéma, AMU
- Vincent Fleury, Dr DR-CNRS en biophysique, MSC, Paris
- Edward Juler, Lecturer in Art History, Newcastle University
- Giuseppe Di Liberti, MCF en philosophie (esthétique), CCGG, AMU
- Carlos Lobo, directeur de programme au CIPH, Paris
- Giuseppe Longo, DR-CNRS émérite, G Longo, ENS, Paris
- Jean-François Mauffrey, MCF en écologie, LPED, AMU
- Maël Montevel, postdoctorant en biologie, IRI, Centre Pompidou
- Baptiste Morizot, MCF en philosophie, CCGG, AMU
- Julie Pelletier, artiste, Coudoux, région PACA
- Laurent Perrinet, CR-CNRS en neurosciences, INT, AMU
- Sylvie Pic, artiste et intervenante dans la licence Sciences et Humanités, Marseille
- Andrea Pinotti, PR en esthétique, Università degli Studi di Milano
- David Romand, postdoctorant en philosophie, CCGG, AMU
- Barbara Sarreau, artiste, Marseille
- Teruhisa Suzuki, artiste travaillant dans la région parisienne



UN PROGRAMME AU CARREFOUR DES ARTS, DES SCIENCES ET DES HUMANITÉS

41, RUE JOBIN 13003 MARSEILLE - WWW.BIOMORPHISME.HYPOTHESES.ORG

Pour lui, l'expérience du beau suppose la participation du moi sentant à l'objet contemplé : c'est en donnant vie aux formes qu'elles acquièrent leur signification esthétique. Devenue un champ d'étude expérimental, l'empathie est aujourd'hui définie comme le fait de partager les émotions d'autrui et de percevoir les autres comme des êtres doués de subjectivité. Fondement de l'expérience des formes du vivant, elle est aussi ce qui nous permet de les retrouver au travers de l'objet esthétique.

EXPLORER LES FORMES DU VIVANT À TRAVERS LEUR MATÉRIALITÉ : ENTRE IMAGINAIRE POÉTIQUE ET THÉORISATION SCIENTIFIQUE

L'imaginaire associé aux matières, inertes ou vivantes, guide, chez le scientifique comme chez l'artiste, l'appréhension des formes de la nature. Depuis que Gaston Bachelard a développé cette idée, l'imaginaire matériel s'est enrichi de divers motifs, corrélativement à l'apparition de nouvelles voies d'exploration des potentialités physiques et évocatrices de la matière : aujourd'hui, alors que les avancées de la simulation numérique permettent d'explorer la matérialité de notre corps, les arts plastiques jouent volontiers de la dynamique des matériaux pour « donner vie » aux œuvres. La problématique de la matérialité des formes semble témoigner, plus que jamais, de l'ambivalence des deux points de vues artistique et scientifique sur le monde sensible.

BIOMORPHISME ET CRÉATION ARTISTIQUE : LES MÉTAMORPHOSES D'UN CONCEPT ESTHÉTIQUE

Dans son acception historique, le terme de biomorphisme a été proposé dans les années 1930 par les auteurs anglo-saxons pour désigner une tendance de fond des arts plastiques de l'entre-deux guerres marqués par l'abstraction et le Surréalisme. On qualifie traditionnellement de « biomorphiste » un art qui, en s'inspirant librement des formes naturelles, cherche à évoquer le vivant et ses diverses manifestations par un certain rendu des volumes, des structures, des matières, etc. Si le vivant apparaît aujourd'hui plus que jamais comme une source d'inspiration pour les artistes, ceux-ci ont clairement conscience du fait que les catégories biomorphistes établies dans les années 1920-1930 sont, dans une large mesure, dépassées, en raison du renouvellement radical des pratiques artistiques et de la nouvelle vision du vivant offerte par les sciences biologiques.

BARBARA SARREAU (1964, Carvin) travaille à Marseille

Issue d'une coopération avec Julie Pelletier : deux dimensions distinctes d'une même œuvre apparaissent dans cette exposition. « Dans *éloge*, je questionne la perception de l'œil et le mimétisme du corps étranger. Dans la période de l'exposition, mes événements évolueront au gré du temps ; des rendez-vous imprévisibles, pour que de cette matière suspendue une assiduité se ritualise ; au travers de cet acte chorégraphique, j'écoute votre présence et touche ainsi l'adaptabilité et la porosité du sensible propre à mon histoire avec la danse. »

SYLVIE PIC (1957, Marseille) travaille à Marseille

Forme du corps ? Mais de quel corps parle-t-on ? Certainement pas du corps-objet de l'anatomie, de la médecine, de la biologie (*Körper*). Mais du corps sensible (*Leib*). La forme du corps sensible. La forme de ses pouvoirs et les pouvoirs de sa forme. Obnubilés que nous sommes par la puissance (de préhension, d'accaparement), nous oublions ce pouvoir, proprement miraculeux, de l'*aïsthésis*. www.documentsdartistes.org/pic

TERUHISA SUZUKI (1956, Shizuoka, Japon) travaille en région parisienne et in situ

Intervient dans des événements internationaux. Il y réalise des sculptures monumentales et des installations *in situ* qui se réfèrent à des formes fondamentales du vivant (coquille, œuf) et à l'idée de l'abri. Chaque installation propose un espace, parfois équipé de micro-sténopés, à l'intérieur duquel le visiteur se place en situation d'observer ce qui l'entoure. L'environnement se réactualise alors dans un questionnement déclenché par le filtre de l'installation pensée telle un capteur polyvalent.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION : KARIN GRAFF



Sylvie Pic : détail d'un dessin de la série Sensorium